

La richesse, plus encore que la pauvreté, est la pierre de touche de l'âme. Bernard pauvre se croyait grand autrefois. Bernard pauvre l...

Où était-il Bernard le rêveur, le chercheur, celui qui travaillait ardemment, la nuit, dans sa chambre haute, bénédictin de vingt ans, qui sacrifiait tout alors à l'art et à la science ?

Il n'existait plus, ce Bernard. Celui-là s'était suicidé.

Celui-là d'ailleurs ne pouvait vivre, un honnête homme, songez-y ! Il n'y avait plus que M. Bernard le riche !

Qui l'eût alors rencontré, dans ses voyages de plaisir, dépensant follement dans la joie son argent et menant train de prince, n'eût certes pas soupçonné à quel drame sombre succédaient cette ivresse et ce bonheur.

Son centre, cependant, sa vie, son milieu, le coin de terre où, pour lui, l'air était le meilleur, c'était Paris. Il y revint. Depuis six mois, au moins, il l'avait quitté.

Paris est grand. Bernard y fit cependant sa place. Dans le monde interlope des viveurs et des femmes faciles, on ne connut bientôt, et sa réputation fut celle d'un compagnon joyeux, d'un partner infatigable, prêt toujours à tenir le plus fort pari, à disputer la plus jolie fille, à déguster le meilleur vin.

Bernard songeait vraiment peu, maintenant, à la gloire ! Les vains mots d'avenir et d'éternité lui semblaient bien creux à présent. Ce qu'il lui fallait, c'était ce luxe qu'il avait si longtemps désespéré de pouvoir atteindre jamais ; sa vie, c'était cette fièvre continuelle, cette surexcitation qui lui paraissaient si chères. Il s'y livrait tout entier, corps et âme, sans trêve, sans repos. Et, entraîné dans ce rapide torrent de la vie parisienne, il n'avait garde, croyez-moi, de songer au remords !

A peine avait-il le temps de penser à son bonheur !

Ce qui manque le plus à l'homme, c'est le temps. Supposez-le maître de la durée, il conquerra demain l'espace et véritablement sera le roi du monde. L'expérience fait les hommes ; on l'a dit, l'expérience est un fruit qu'on ne cueille que lorsqu'il est gâté. Le temps a manqué à Raphaël, le temps a manqué à bien d'autres. Maître du temps, l'homme devient Dieu. La plus claire démonstration de Dieu n'est-ce pas, en effet, l'éternité ?

J'ai dit que Bernard ne songeait pas au remords.

Ce n'était point cependant pour oublier que Bernard se laissait attirer par ces magnétiques tourbillons de Paris. Qu'avait-il besoin de l'oubli ? Aucun remords ne venait à sa conscience, calme reposée comme celle de l'homme de bien. Son visage ne trahissait jamais que de joyeuses impressions.

Un sang vif et généreux empourprait ses joues bien remplies. Ce n'était plus le jeune homme hâve et défait que nous avons rencontré dans sa triste mansarde. Son œil brillait de l'éclat joyeux du contentement, ses oreilles prenaient cette teinte rougie qui annonce je ne sais quelle sensualité grossière.

Il vivait, c'est tout dire en un mot, il vivait. Se levant à midi, déjeuner ici, ou là, dans quelque café à la mode, étalant sur le boulevard ses appétits satisfaits et sa richesse.

Il n'avait garde de s'enfler et de se croire le premier, de par le droit du plus riche. Il distribuait assez volontiers des poignées de main à des indifférents. Parfois rencontra-t-il des visages de connaissance ? Loin de les fuir, il allait à eux.

Bernard prenait plaisir à montrer sa bienveillance et sa bonhomie ; peut-être riait-il sous cape en serrant cordialement la main loyale des pauvres diables. Peut-être aussi prenait-il au sérieux son rôle de protecteur sincère et d'homme enrichi, mais abordable.

Il avait su si bien donner aux muscles de son visage l'expression de l'honnêteté, que son âme elle-même et son cœur avaient pris le même pli indestructible.

Ceux-là sont les puissants de cette vie qui savent en-

trer dans la tico, la figure couverte d'un masque quelconque. Le masque en ce cas, est un bouclier.

Et de quelque façon qu'il soit, et de quelque matière, qu'il soit de faire comme celui du Romain, qu'il soit de cuir, comme celui du Saxon, il faut un bouclier aux combattants de la vie (une bataille où les faibles servent d'hécatombe glorieuse aux forts).

Bernard, avec le temps, en était venu à proclamer la vérité de cet axiome paradoxalement terrible, réponse à ses anxieuses questions d'autrefois :

— Le remords n'existe pas.

Il en était la preuve évidente, la preuve vivante.

Tant que sa victime était demeurée là, sous ses yeux, blême, livide, effrayante, il avait tremblé. Défaillance corporelle ! Il n'avait pu dormir, à côté de cette masse de chair privée de mouvement et de vie ; mais le cadavre enlevé, le corps jeté à la terre, il s'était relevé, le front hautain, l'œil orgueilleux, la face insolente. Ses poumons avaient largement aspiré l'air vivifiant de la vie libre, et, sans crainte désormais, sans remords, il s'était dit :

— Paris, le monde ! tout est maintenant à moi.

Bernard ne voyait plus que bien rarement Paul Verrier, son confident, son ami.

Sans s'expliquer parfaitement la cause d'une fortune aussi subite, Verrier avait instinctivement deviné que Bernard avait dû se faire le héros de quelque drame ténébreux.

Paul était un de ces cœurs généreux qu'aucune atteinte mauvaise n'a encore gangrenés et qui battent franchement lorsque s'appuie sur eux la main d'un homme. Ce n'était pas un puritain ; la morale est d'autant plus large qu'elle est plus élevée.

C'était, pour le peindre d'un mot, un artiste. Il avait voué sa vie à son idée ; il voulait à jamais poursuivre sa tâche. Le labeur lui serait-il un jour payé ? Il ne songeait pas au salaire, il travaillait. Le but qu'il ambitionnait était assez haut pour qu'il s'inquiât peu du reste.

Âme noble et juste, incapable de transiger jamais avec le devoir ! Celles-là suivent opiniâtement le dur chemin de la vie, sans craindre de se meurtrir aux ronces, et n'ont souvent pour toute récompense que le contentement de soi-même. Mais ce contentement est pour l'homme d'honneur la plus belle des récompenses. On peut, jusqu'à un certain point, affronter le mépris d'un autre. Le mépris de soi-même est affreux. Paul disait parfois que tout homme a un juge : son miroir.

Or, il avait appris que Bernard était un ambitieux, presque vulgaire dans son large manteau de force et de grandeur. Il avait vu clair dans ce chaos funeste d'idées subversives et de fausses théories qui avaient fatalement entraîné ce jeune homme jusque dans le gouffre.

Il s'était dit que Bernard portait dans l'âme le soufflé empesté du fol orgueil, et que lutter contre ce soufflé était folie. Il avait donc laissé cet ami mort à la garde de Dieu, en lui disant un jour :

— Si la foudre, qui abat les plus grands et les plus vains, venait à te frapper, tourne les yeux vers moi et appelle. Pas plus qu'aujourd'hui je ne serai riche et puissant ; mais, comme aujourd'hui, je serai ton ami, Bernard, et te répondrai : Me voici !

Bernard l'avait laissé partir.

Un pièce d'or lui achetait un dévouement. Qu'avait-il besoin de celui-là ? Les pièces d'or ne lui manquaient pas.

Non, à quelque haut degré de puissance et d'énergie que s'élève un homme, quels que soient son insolence et son hautain mépris pour les hommes et les choses, quelque dure et bien trempée que soit la cuirasse dont il se couvre, jamais il ne pourra cacher à l'œil de Dieu le défaut de son armure ; il ne pourra jamais se maintenir à l'échelon qu'il a conquis. Le destin est en bas qui secoue